

Le Bani moyen à l'aube de l'Histoire d'après des données rupestres

**Naima Oulmakki, Abdelkhalek Lemjidi (INSAP)
El Mahfoud Asmahri (IRCAM)**

Les recherches archéologiques de pré et protohistoire consacrées au nord du Haut-Atlas, demeurent prépondérantes au détriment de celles menées dans les régions situées au sud des hautes altitudes, dont la part des recherches qui leurs est réservée reste très modeste. D'autre part, les études s'intéressant à l'art rupestre, dont les sites majeurs sont situés au sud de la chaîne atlasique, ont révélé une partie de l'histoire ancienne des zones présahariennes et sahariennes et de leurs marges immédiates.

La région du Bani moyen qui se situe, en grande partie, aux limites administratives actuelles de la province de Tata, fait partie des régions du sud les plus riches en sites d'art rupestre. Ce domaine géographique a attiré l'attention des chercheurs depuis le début de la période sous-protectorat et il continue encore à susciter un grand intérêt des chercheurs.

Cet article se fixe comme objectif de relater les résultats de ces recherches et leur impact sur la connaissance des aspects de civilisations pré et protohistoriques de la région, voir même ceux des premiers siècles de l'Histoire, à partir des données provenant des dizaines de sites de gravures rupestres de la région.

La question fondamentale qui s'impose, s'agissant du patrimoine rupestre de Bani-Drâa, renvoie à la contribution de l'archéologie des arts rupestres à la connaissance de l'histoire ancienne de la région.

1. L'histoire de la recherche sur les représentations rupestres dans la région du Bani moyen

Il est possible de répartir l'évolution de l'intérêt scientifique à ce patrimoine en deux grandes étapes. À partir de la période sous-protectorat jusqu'au début des années 1990, nous pouvons appeler cette étape "phase d'exploration et d'inventaire." Vers 1930, Russo écrivit un article¹ sur les gravures rupestres de la région du Bani. Au cours de cette étape, des articles, documentant de nombreux sites rupestres, sont parus, notamment des stations de gravures rupestres réparties sur le long des rives des grands cours d'eau qui forment des trouées dans le Jbel Bani comme le cas de Tamanart. Il est à noter

1. Philibert Russo, "Sur les gravures rupestres de l'oued Drâa (Maroc Méridional)," *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc* 8, no. 1 et 2 (1934): 3-6.

que la plupart des articles parus au début de cette étape ont été écrits par des chercheurs non spécialisés, dont certains sont des officiers militaires amateurs d'archéologie.² Cette étape a également été marquée par l'intérêt porté par André Simoneau, alors professeur au lycée Mohammed V à Marrakech, aux gravures rupestres de la région et ce, dans le cadre d'un projet de recherche sur l'art rupestre du Sud marocain. Ces efforts ont abouti à la publication en 1977,³ avec le soutien du ministère des Affaires culturelles et de l'UNESCO, d'un "catalogue des gravures rupestres du sud du Maroc." Ce catalogue décrit les plus importantes concentrations rupestres dans la région du Bani. Ainsi, cette étape a été caractérisée par la domination des étrangers, spécialistes et amateurs confondus, sur la recherche archéologique liée aux sites rupestres dans le Sud marocain. Au cours de cette période, les premiers éléments constitutifs d'une étude et d'un inventaire des arts rupestres du Sud marocain ont été développés selon une approche adoptée pour l'art rupestre saharien.⁴ La troisième étape, laquelle a débuté avec la création du Centre national du patrimoine rupestre en 1993,⁵ a marqué le véritable début de l'intérêt des chercheurs marocains pour l'étude des arts rupestres avec une approche et une perception nouvelles, tout en s'appuyant sur le cumul des étapes précédentes.

Dans cette perspective, l'équipe de recherche qui avait contribué à la fondation du centre national du patrimoine rupestre a entamé plusieurs missions de prospections sur le territoire de la province de Tata, afin de cartographier des sites connus et procéder à la découverte de nouveaux sites rupestres.⁶

2. Roger Lafanechère, "Recherche Préhistorique Dans La Région de Bani Drâa," *Bulletin de La Société de Préhistoire du Maroc* 5 et 6 (1952): 43-89; Lafanechère, "Recherche Préhistorique dans la région de Bani (Sud Marocain)," in *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc* 7 et 8 (1954): 111-36.

3. André Simoneau, *Catalogue Des Sites Rupestres Du Sud Marocain* (Rabat: Ministère des Affaires culturelles, 1977).

4. Alain Rodrigue, "Documents Rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc Saharien)," *Bulletin de La Société d'Etude et de Recherche Préhistorique Les Eyzies* 10 (1993): 49-61; Rodrigue, "Les Stations Rupestres d'Ighir Ighnain (Oued Tamanart, Maroc)," *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées* 47 (1992): 177-183.

5. Initialement basé à Tahannaout, puis à Marrakech, le centre national du patrimoine rupestre s'est installé à Agadir depuis 2010. Malgré son faible potentiel en ressources humaines, ses chercheurs ont réalisé plusieurs études, individuellement et collectivement, dans différents domaines de l'art rupestre marocain.

6. Abdellah Salih, et Renate Heckendorf. "Nouvelles Stations d'art Rupestre à Imâoun (Pré-Sahara, Maroc)," *INORA: International Newsletter on Rock Art* 30 (2001): 15-16.

Ainsi un inventaire systématique des sites a vu le jour à la fin des années 1990 et se poursuit actuellement dans le cadre de la coopération avec des institutions européennes ayant la même vocation que le Centre national du patrimoine rupestre. Ces prospections et recherches ont permis de dresser un inventaire approfondi de nombreux panneaux gravés de plusieurs sites rupestres (fig. 1), au nord et au sud de la chaîne du Bani moyen, ce qui a permis de dégager trois concentrations majeures: la première s'étend entre Fom Zguid et Tissint; la deuxième s'étale entre Akka et Tata; la troisième englobe tous les sites situés entre Akka et la vallée de Tamanart. Cependant, la région n'a pas encore révélé tous ses secrets rupestres, la preuve c'est qu'à chaque nouvelle prospection archéologique se révèlent souvent de nouveaux sites inédits.

Les sites du nord d'Akka ont attiré l'attention de la chercheuse Renate Henkendorf⁷ qui a consacré une thèse universitaire au sujet des gravures rupestres bovines dans le Bani moyen, la première du genre dans l'art rupestre du sud du Maroc.

Dix ans plus tard, Fayçal Lemjidi avait de même rédigé une thèse universitaire dédiée aux stations rupestres d'Adrar Metgourine au Nord-nord-ouest d'Akka.

Ainsi, un changement s'opère dans les bases d'approches adoptées par les prédécesseurs, mais sans pour autant susciter une rupture totale entre les deux étapes de recherche.

En somme, l'approche des anciens chercheurs reposait sur l'inventaire et les relevés manuels des panneaux gravés, ainsi que sur la classification des gravures en fonction des étapes déjà identifiées par les études portant sur les arts rupestres sahariens. Depuis la création du CNPR, nous assistons à l'émergence d'une approche méthodologique différente qui a bénéficié du développement technologique, en particulier des techniques de photographie variées et complexes, des relevés non destructifs (Photographie, photogrammétrie, scanner à rayons laser et autres), des inventaires et *database* numériques. Tout cela, a ouvert de nouvelles perspectives dans la lecture, l'analyse et l'interprétation des arts rupestres. Compte tenu le cumul du savoir archéologique dans le domaine des arts rupestres depuis la période sous-protectorat, les grandes lignes de l'Histoire ancienne du Bani moyen peuvent être retracées: préhistoire, protohistoire et début de l'Histoire.

Que savons-nous donc de ces grandes étapes historiques qui avaient marqué cette région grâce aux nouvelles données révélées par l'exploration des sites rupestres?

7. Renate Heckendorf, "Bubalin" und "Bovidien" in Südmarokko: Kontext, Klassifikation und Chronologie der Felsbilder im mittleren Draa-Tal (Wiesbaden: Reichert Verlag, 2008).

II. Civilisations préhistoriques dans la région du Bani-moyen d'après les données de l'art rupestre

Il est communément admis que les civilisations humaines, pendant la préhistoire, se sont distinguées par les relations instaurées par l'Homme avec le monde animal, appréhendé à la fois dans sa dimension matérielle utilitaire limitée à la consommation de viande et différents usages des peaux et des os, ou dans sa dimension immatérielle renfermant l'ensemble des croyances sacrées et des rites symboliques liés à la faune. Le fait que les plus anciennes représentations rupestres dans les sites du Bani moyen illustrent l'image d'une riche faune variée, attestent de la priorité des animaux dans la vie des groupes humains, et témoignent des caractéristiques de l'environnement dans lequel l'Homme et la faune subsistaient.

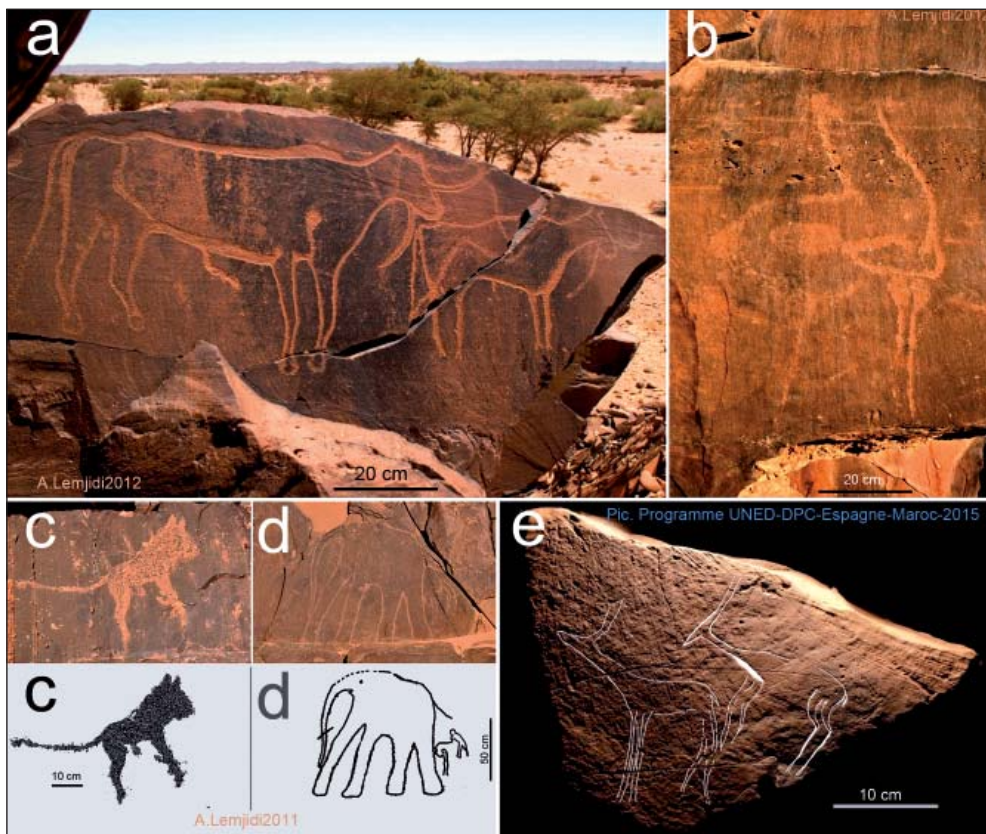


Fig. 2: a-b) Bovinés et autruches du site de Tachoukalt sur les deux rives de Tamanart. c) Félin à surface complètement piquetée. Site de Tighert sur la rive gauche de Bouguerni affluent de Tamanart. d) Eléphant et deux anthropomorphes armés. Site de Mouchaouf (à droite de la route Icht-Aït Ouabelli). e) Gazelles sur dalle mobile. Rive droite de Tamanart sur le site de Tachoukalt.

La présence d'éléphants, de félins, d'antilopes et d'avifaune (figure 2) renseigne sur la nature du climat qui prédominait à cette époque et qui représente plusieurs similitudes avec le climat actuel de la savane. Ainsi, la culture humaine ayant illustré une faune gravée et peinte qui coïncidait avec une période relativement humide, ne se prête pas à une détermination précise sur les plans chronologiques et paléo-écologiques. Cependant, certaines études ont tenté de faire correspondre cette période relativement humide à une chronologie comprise entre le quatrième et le troisième millénaire avant JC⁸ et ce, par référence à des données historiques relatives au climat dans les régions du Grand Sahara.⁹ Cependant, en l'absence d'études sur l'Histoire du climat dans la région du moyen-Bani et dans les marges du désert en général, il est difficile de se prononcer.

De nombreux signes et symboles gravés associés à des animaux sont interprétés comme des pièges utilisés à la chasse (fig. 3), qui semblent encore être en usage à ce jour dans la région, indiquant de la sorte l'importance du gibier dans la garantie de la sécurité alimentaire des communautés de la région. L'utilisation des pièges pour attraper le gibier démontre aussi l'importance de la chasse pour se ravitailler en cuir et en os. Ces matériaux étaient très recherchés pour leur utilité dans les confections des vêtements et des outils à différents usages.



Fig. 3: Types de pièges gravés et pièges aux gibiers actuellement utilisés dans la vallée de Tamanart.

En plus de ces pièges, des animaux ont été gravés en association avec des armes, ce qui reflète l'évolution des techniques de chasse selon des procédés spécialisés. Pour atteindre un gibier, l'Homme n'était plus obligé

8. Richard Wolff, "Pièges gravés du Sud marocain," *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* 6 (1997): 61-120.

9. Alfred Muzzolini, "Les climats sahariens durant l'holocène et la fin du pléistocène," *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, de Préhistoire et d'Ethnologie de la Méditerranée Occidentale Aix-En-Provence*, 1982.

d'utiliser uniquement des projectiles à armature en silex. La ressemblance des symboles et signes liés à la chasse en Afrique du Nord et dans le grand Sahara témoignent des convergences culturelles entre les communautés qui vivaient dans cette vaste région à l'époque néolithique du moins. Dans ce contexte, André Simoneau a recensé dans les représentations rupestres dix-sept symboles analogues, couramment attribués à la culture des chasseurs dans les sites du Bani-Draa et du Grand Sahara.¹⁰ Sur la base de ces indicateurs, les populations, qui avaient réalisé ces anciennes représentations sur les crêtes rocheuses des marges sahariennes du Sud du Maroc et surtout dans la région du Bani moyen, avaient des liens culturels communs, durant la préhistoire, avec les communautés qui vivaient dans le grand Sahara.¹¹

La relation de l'Homme aux animaux, à ces époques, ne fut pas uniquement d'ordre utilitaire matériel, mais aussi, de l'ordre de la croyance, de la révérence et d'attention. Un tel phénomène est quasi récurant de différentes manières chez toutes les civilisations anciennes et subactuelles. Il est probable que bon nombre de croyances répandues parmi les habitants actuels de la région du Bani, liées aux animaux, remontent à l'antiquité, notamment les amulettes placées autour de la nuque des animaux domestiques pour les protéger du mauvais œil, appelées localement *tazlloumte*. Ces signes et/ou symboles rituels nous rappellent des lignes entourant les cous des bovins gravés, que certains érudits ont interprété comme étant des cordes ou des amulettes (fig. 4).¹² André Simoneau estime que bon nombre de croyances portées par les habitants du Bani-Darâa, au sujet du bétail, ne peuvent être expliquées que par le rappel de l'importance du cheptel chez les sociétés anciennes qui vivaient dans la région.¹³ Ces croyances furent illustrées par d'anciens artistes sur la surface de milliers de panneaux gravés et peints, traitant de sujets animaliers comme les bovins dans des positions complexes et variées.

10. André Simoneau, "Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain," *Revue de Géographie du Maroc* 16 (1969): 97-116.

11. Il existe des indications archéologiques sur la profondeur de l'Histoire du Sahara, des restes anthropologiques, des données sur l'ancienneté de la domestication de l'agriculture, de l'introduction des techniques de métallurgie et des mines. Voir par exemple: Malika Hachid, *Le Tassili des Ajjer: aux sources de l'Afrique 50 siècles avant les pyramides* (Paris: Editions Paris-Méditerranée, 1998 et Alger: EDIF, 2000).

12. Vinas Vallverdu, "Nouvelles stations de gravures rupestres au sud du Djebel Bani (Anti-Atlas, Maroc)," *Préhistoire Ariégeoise. Bulletin de La Société Préhistorique de l'Ariège Tarascon-Sur-Ariège* 36 (1981): 115-139.

13. Simoneau, "Les chasseurs-pasteurs."



Fig. 4: Cordes et amulettes autour du cou des bovinés. Tighzdarine, Kasba d'Aït Harbile, Tamanart.

La disparition précoce d'une grande partie de la faune, que les arts rupestres représentent, explique bien la quasi absence du lexique qui a sombré dans l'oubli chez les habitants de la région présaharienne du Maroc, à propos de certains noms d'animaux en langue amazighe, notamment la girafe, l'hippopotame, le rhinocéros et bien d'autres types d'espèces animalières. En revanche, dans certaines régions, les populations sauvegardent jusqu'à présent des noms amazighs de quelques animaux, qui remontent aux temps subactuels.¹⁴ Cependant, les habitants du Bani moyen conservent encore les noms de certains animaux, qu'on trouve gravés dans des sites rupestres, tels que le lion *izem* ou *agrzam*, l'hyène *ifiss*, le tigre *aghilass* ou encore chez de rares personnes âgées de la région, le nom de l'autruche *assid*.

Les panneaux gravés de la région du Bani, représentant des animaux, soulignent clairement un autre aspect de l'évolution socioculturelle et économique des communautés préhistoriques de la région, qui est plus développé. Il s'agit en effet de la domestication, ou tout au moins, une amélioration des techniques et pratiques d'élevage, considérées comme étant l'un des aspects les plus significatifs des grands changements culturels des temps néolithiques.

Cette nouvelle relation à l'animal est démontrée, dans cette région, par de nombreuses représentations rupestres de bovinés conduits par des anthropomorphes, avec une corde ou rassemblés en troupeau indiquant ainsi une transhumance élaborée. Ces anthropomorphes sont illustrés aussi en train de traire des pis de vaches ou encore représentés sur le dos d'un bœuf.¹⁵ C'est que l'Homme a monté le bœuf, pour se déplacer, avant qu'il ne monte le cheval dans le Bani-Darâa (fig. 5). La répartition géographique des représentations

14. Parmi les noms disparus d'animaux, dans la région de Tata, qui est encore utilisé par d'autres tribus amazighes, le nom de la girafe *Tamddaghte*.

15. Mustapha Oū' ashī, "Ishām an-nuqūsh aş-şakhriya bial-janūb al-Maghribī, fī at-ta'arīfī bibidādayat isti'nās al-ḥayawānāt," *Majalat al-Manāhil*, mars (1998): 28-45.

rupestres bovines dans la région de Tata indique que l'élevage bovin était répandu pendant toute la période néolithique. Mais il est à souligner que ces représentations sont denses à proximité des grandes vallées humides comme Fom Zguid, Tissinte, Tata, Akka, Tamanart, ainsi qu'au niveau des espaces appelés localement *lkhanga* ou encore *feija*.¹⁶



Fig. 5: Boviné monté. Site d'Ighir Oughnaïn, affluent du Tamanart.

L'Homme a donc commencé à contrôler, lui-même, la multiplication des espèces animales et à assurer ses besoins en biomasse. La date de l'émergence de la domestication diffère d'une région à l'autre, selon des circonstances. Mais son émergence dans telle ou telle région souligne l'avant-gardisme culturel de ses habitants.

En prenant en considération ce constat, l'histoire de l'apparition de la domestication dans la région de Bani-Darâa et dans toute la partie méridionale de l'ancien Maroc¹⁷ est importante. C'est qu'elle permet de suivre l'évolution de l'histoire des grandes transformations culturelles de la région par rapport à d'autres espaces, méditerranéens et grand-sahariens.

À noter que la plupart des études, sur l'Histoire de la domestication dans la région, se sont concentrées, dans leur tentative de dater les représentations du bétail, sur la relation bilatérale, soit entre Darâa et le grand sahara, soit entre le Darâa et l'Orient antique. Mais, la question qui demeure pertinente se rapporte à la validité scientifique des données ayant été utilisées afin de proposer une datation précise de cette époque.

Ces données ne sont nullement physiques, mais elles sont inspirées d'une théorie ambiguë, inexplicquée, défendue par certains chercheurs, selon

16. Les deux termes ont la même signification et le mot *feija* est une déformation du mot *faj*, car ces espaces plans se trouvent dans des cols de vallées *Lakhnoug*, qui ont été formées par les trousés dans le Bani come le Tamanart, Icht, Aït Ouabelli, Akka et Oued Tata.

17. Nous entendons par le Maroc antique, l'actuel Maroc en plus du sud de l'Algérie et de toute la Mauritanie. Cette dernière a hérité son nom de la Mauritanie antique, qui était connue par l'ancien Maroc.

laquelle des vagues de bétail domestiqué ont déferlé de l'Asie vers l'Afrique du Nord et le Sahara entre 5000 et 2500 av JC.¹⁸

En effet, on constate de plus en plus une remise en question de cette théorie parmi même ses plus grands adeptes, y compris André Simoneau.

Ce dernier a interprété certaines des scènes bovines sur les dalles des sites rupestres de Tata comme une incarnation du *bœuf rituel*, qui aurait constitué le premier anneau de la longue chaîne de domestication. Cela signifie que le premier rapprochement, qui a eu lieu entre l'Homme et les bovinés en général, relevait de convictions rituelles qui se sont transformées, plus tard, en relations matérielles bénéfiques. Ainsi, le *bœuf monté* a fait son apparition sur les représentations rupestres, comme moyen de mobilité. Aussi, si les bovins domestiqués étaient introduits depuis l'Est dans la région de Bani-Darâa, nous n'aurions pas retrouvé sur les dalles gravées le *bœuf rituel* qui enregistre l'étape d'apprivoisement, puis celle de la domestication. Nous pensons que la position occupée par le bœuf et la vache, dans les croyances des habitants de la région du Bani-Darâa, montre que le cycle de domestication a subi une évolution en gradins logiques dans la région, comme dans de nombreuses contrées du monde antique. C'est-à-dire que le processus a commencé par la phase de croyance, selon une superstructure basée sur la chasse, incarnée par le *boeuf rituel* et s'est achevée avec la phase de domestication représentée par le *bœuf porteur*. En revanche, certains chercheurs n'ont prêté aucune attention à l'hypothèse de l'origine orientale dans la chronologie des sites rupestres bovidiens, par rapport au territoire de la Province de Tata. Ces chercheurs s'appuient uniquement sur des données climatiques, qui sont d'ailleurs très mal étudiées, comme l'a suggéré Susan Searight qui date de 2000 av. J.-C. le bovidien du site d'Imaoun au Nord d'Akka. Cette datation est justifiée, selon l'auteur, par le fait que les pâturages de la région continuent à fournir une couverture végétale suffisante pour le bétail actuel¹⁹ Cependant, ce raisonnement n'annule pas, à notre avis, le retour de ces bovinés à une période plus antique que celle suggérée par cet auteur, car le climat offrait des pâturages plus abondants, à des millénaires même, avant cette date. Il nous semble qu'en l'absence de données paléontologiques sur la domestication des animaux sur le territoire de Tata, la construction d'une échelle chronologique rupestre fiable ne peut être justement établie. Les quelques données paléontologiques recueillies dans des sites archéologiques de certaines zones sahariennes voisines peuvent être utiles pour aborder le sujet de domestication, sachant que les représentations rupestres bovines sont les plus anciens témoins de cet animal dans le sud du Maroc. L'étude des restes osseux bovins, dans certains

18. Hellmut Epstein, *The Origin of the Domestic Animals of Africa* (New-York: Africana Publication Corporation, 2 vols., 1971).

19. Susan Searight, "Imaoun: Un site de gravures rupestres du Sud marocain," *Cahiers de l'AARS* 5 (1999): 15-26.

sites du Sahara africain, a montré qu'il s'agit d'espèces domestiquées datant d'environ le 8^{ème}-7^{ème} millénaires avant notre ère.²⁰ En conséquence, les gravures et peintures rupestres, évoquant les bovins dans cette zone, sont de cette période. Selon Malika Hachid les données climatiques montrent que cette période a enregistré une baisse de précipitations qui a affecté négativement la faune, ce qui a poussé les communautés à entamer le processus de domestication.²¹ Si nous prenons en considération ce raisonnement, qui se base sur des données climatiques, sachant que le domaine du Bani-Darâa est à la marge du sahara et retient toujours une humidité qui dépasse souvent celle prévalant dans la région aride; nous pouvons se poser la question sur la région de Tata comme espace durable qui n'a pas exigé des communautés une domestication précoce, quand à la richesse, jusqu'aux temps tardifs, de la faune sur les marges sahariennes? Si nous prouvons prouver ce constat, nous pourrions donner des datations tardives aux gravures bovidiennes dans la région de Bani-Darâa par rapport au bovidien du Sahara. Mais, pouvons-nous vraiment prouver l'écart chronologique entre les représentations bovidiennes des deux domaines présaharien et saharien? Même s'il y a un écart, sera-t-il mesuré en centaines d'années, alors que les deux zones sont proches, et qu'il n'y a pas de barrières naturelles infranchissables entre elles? Ce qui est certain, selon les données de l'art rupestre, c'est que l'Homme de la région de Bani, pratiquait la transhumance dans des pâturages propices, telles que les plaines et les vallées le long des anciens cours d'eau, où sont concentrées, actuellement, la plupart des sites rupestres bovidiens. Les interprétations scientifiques des changements climatiques dans le monde antique suscitent la recherche des origines de la domestication, en particulier dans les régions actuellement arides, mais qui connaissaient une alternance de périodes humides/sèches. Il s'agit d'un phénomène qui a poussé les populations à créer des systèmes d'adaptation soit par la migration à la recherche des espaces plus propices, soit par des changements de comportement de production sur place.

III. Gravures rupestres et civilisations protohistoriques dans le Bani

Faute d'autres sources d'informations archéologiques sur la protohistoire, par rapport au Bani moyen,²² les arts rupestres restent les seuls témoins des civilisations protohistoriques de la région.²³ Les archéologues des arts rupestres africains s'accordent sur le fait que les gravures et les peintures protohistoriques se caractérisent principalement par l'apparition des

20. Hachid, *Le Tassili des Ajjer*.

21. Ibid.

22. Youssef Bokbot, "Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistorique," (Thèse de 3^{ème} cycle, Aix-Marseille 1, 1991).

23. Alain Rodrigue, "Les représentations de haches dans l'art rupestre du Maroc méridional," *Société d'études et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies* 43 (1994): 27-34.

représentations d'armes métalliques et par l'invention des chars associés à la domestication du cheval. La région du Bani est unique en ce qui concerne les armes métalliques. Des gravures où figurent des armes ont été découvertes, pour la première fois, au nord d'Akka dans le site d'Adrar Metgourine, soit une gravure de hache spatulée surmontant la queue en postiche d'un boviné. Ce type de hache est devenu fossile directeur du nom *Hache de Metgourine*.²⁴ L'étude de Chenorkian, qui traite des types d'armes dans l'art rupestre de la Méditerranée occidentale, a montré que la *hache de Metgourine* était l'une des plus anciennes armes du Maroc protohistorique. Cet auteur la qualifie d'arme saharienne.²⁵ Les recherches archéologiques, n'ayant pas encore permis de découvrir d'autres échantillons de cette arme dans l'espace du Bani-Drâa.

Malgré l'importance du type de hache *Métgourine*, sa datation reste l'objet de controverses parmi les chercheurs. Cependant, à notre avis, l'originalité de cet outil souligne bien l'importance de la marge nord du Sahara dans le développement de la métallurgie. Ce constat place le Sud du Maroc protohistorique au cœur des inventions métallurgiques. La raison du désaccord sur la datation de la *hache Métgourine* est qu'elle est gravée dans un style bovidien d'avant la métallurgie (fig. 6).



Fig. 6: Hache *Métgourine* associée à un bœuf de rendu bovidien. Adrar Métgourine, Tata.

Il est vrai que l'adoption de la patine comme critère d'ancienneté n'est pas toujours fiable.²⁶ Cependant, il ne faut pas oublier que d'autres armes métalliques dans le domaine géographique du Drâa ont été gravées dans un

24. Robert Chenorkian, *Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen* (Paris: Editions du CNRS, 1988).

25. Ibid.

26. Cela est dû au fait que la patine est affectée parfois de différentes caractéristiques, même si la réalisation des gravures rupestres est contemporaine et/ou légèrement alternée dans le temps. Le caractère très local des microclimats et l'intensité des réactions chimiques entre microorganismes et minéraux de la roche déterminent différemment l'épaisseur et la couleur de la patine au sein d'un même site rupestre.

même style préhistorique. A. Rodrigue a observé cette similitude de style suggérant des datations beaucoup plus anciennes, pour la région de Tata, que celles proposées pour leurs homologues du Haut-Atlas. Il a donc appelé à la prudence et à ne pas considérer ce style de gravures comme étant toujours ancien.²⁷ Il est donc clair que les chercheurs ont toujours mis en doute les critères de datation des représentations des objets métalliques dans les sites rupestres du Bani, tandis que d'autres chercheurs ont adopté les mêmes critères (Styles, techniques et patine), pour dater des figures d'objets métalliques dans d'autres régions. Nous pensons que la motivation de telles interprétations chronologiques est la tendance générale qui rattache les origines de la métallurgie au Maroc antique à la péninsule ibérique.²⁸ Les armes gravées du Haut-Atlas sont la version marocaine la plus ancienne des types ibériques. En dehors des sites des hautes altitudes les armes gravées ne sont qu'une version plus tardive des types européens. Selon ces études, ces types sont concentrés dans le sud du Maroc et au nord de la Mauritanie, qui fait également partie du domaine marocain antique.²⁹

Ces hypothèses ne résistent plus à la critique. Elles ne sont plus valables pour expliquer et dater l'apparition des armes métalliques, ni dans les représentations rupestres de la région de Tata, ni dans tout le sud du Maroc. De nouvelles données ont émergé dans le Sahara et ses marges, montrant que la chaîne opératoire de la métallurgie a évolué localement. Les fours de fusion de cuivre, riches en scories, à Agadez dans le Nord du Niger, remontent au deuxième millénaire avant notre ère.³⁰ Il est fort probable d'y découvrir des niveaux plus anciens,³¹ mais sans connaître ses débuts. Rattacher les armes métalliques gravées dans la région centrale du Bani-Darâa à l'âge du bronze ibérique, du milieu du deuxième millénaire avant notre ère, n'est pas appuyée par des données scientifiques convaincantes. Si nous sommes sûrs que les armes gravées de cette région sont déjà en métal, nous ne pouvons pas déduire de quel métal sont fabriquées: en cuivre, en mélange de bronze ou en fer. En l'absence de tout artefact de ces armes, certaines preuves suggèrent que les plus anciennes sont manufacturées sur du cuivre. Le premier de ces indices est le développement de la métallurgie du cuivre dans le nord de la Mauritanie et au nord du Niger, soit deux zones sahariennes susceptibles d'avoir un impact direct sur les savoir-faire métallurgiques dans la région du Bani-Darâa. Le deuxième indice est le résultat des prospections sur le

27. Alain Rodrigue, "Les gravures rupestres du Haut-Atlas marocain, typologie, analyse, essai de chronologie," (Thèse de doctorat du 3^{ème} cycle, Université de Provence, 1997).

28. Chenorkian, *Les armes métalliques*.

29. Nicole Lambert, "Akjoujt (Axamuk)," in *Encyclopédie Berbère*, 3, Ahaggar -Alī ben Ghaniya: (Aix-en-Provence: Edisud, 1986), 417-419.

30. Danilot Grébénart, "La métallurgie préhistorique d'Agadez (Niger) état des recherches," *Bulletin de La Société Préhistorique Française* 2 (1995): 217-30.

31. Lambert, "Akjoujt (Axamuk)."

terrain qui montrent des traces d'anciennes exploitations de mines de cuivre, mentionnées par des sources historiques du Moyen-Âge et qui évoquent le Bani-Darâa.³² D'autant plus, Jodin a noté qu'il existait un lien entre ces anciens gisements et les sites rupestres où sont gravées des armes.³³ Le troisième indice est que la toponymie du Bani-Daraa conserve encore des noms de cuivre dans la langue locale. Dans le village de *Tamzrar*, au nord d'Aït Ouabelli, se trouve un abri-sous-roche appelé *Ifri n'Ouannass*, ce qui veut dire en *amazigh*, la grotte de cuivre. Non loin de la vallée de Tamanart, aux alentours de la localité Ifrane de l'Anti-Atlas, se trouve *Adrar Wannas* (en langue amazighe montagne de cuivre) où de petites cavités sont réparties sur un territoire assez important. Le récit oral parle d'anciens habitants de la zone, qui avaient l'habitude d'extraire du cuivre dans ces abris. Il est possible que cette toponymie ne soit reliée qu'au Moyen-Âge, quand le Bani-Darâa et l'Anti Atlas étaient intensivement exploités pour extraire des minerais de cuivre. Mais, nous pensons que cette exploitation est, elle-même, liée à la période ancienne, car les armes gravées des sites rupestres de la région ne peuvent guère être séparées de toutes cette mouvance métallurgique. On sait que la hache gravée du site rupestre Tazout Ndri, à l'est d'Assa, est le point le plus loin du foyer de cet outil, trouvé jusqu'à présent.³⁴ La protohistoire de la région du Bani moyen a également été marquée, comme dans le reste de la région du Sahara africain, par l'utilisation des chars de différents types. De ces représentations nous pouvons déduire à quel point la région du Bani-Darâa était engagée dans le processus de développement des cultures et civilisations que l'ancien monde *amazigh* a connu. L'utilisation du véhicule à roues dans la vie quotidienne de l'Homme de cette époque, revêt une grande signification culturelle.³⁵ Pour cette raison, un autre aspect de l'art rupestre du Bani-Darâa est évident, car les représentations rupestres de ces sites sont les seuls qui permettent de décrire des aspects de l'Histoire du transport et de mobilité des anciennes communautés protohistoriques de cette région. A notre connaissance, les sources littéraires ne dépassent pas une seule mention de Strabon, lorsqu'il a parlé de véhicules de combat équipés d'un chargeur (chars à faux) de la tribu des *pharusiens* du Darâa.³⁶

32. Par exemple, des gîtes modernes de cuivre ont été trouvées dans les environs de la ville de Tamdoult près d'Akka.

33. André Jodin, "Les gisements de cuivre du Maroc et l'archéologie des métaux," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 11-27.

34. André Simoneau, "Documents rupestres du Sud-marocain," *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 12 (1975): 163-68.

35. Certains chercheurs sont allés jusqu'à considérer l'étude des chars dans l'art rupestre, comme une clé pour comprendre l'ancienne civilisation du Sahara, en raison de son importance pour une compréhension plus approfondie du développement technique et culturel de l'époque.

36. Strabon, *Géographie*, XVII vols., n.d.

Gabriel Camps a essayé de dépouiller cette citation de toute valeur historique en disant, que le contexte dans lequel ce géographe grec fournissait cette information est mythique, car il indiquait dans le même paragraphe que cette tribu serait d'origine persane.³⁷ Les Perses étant réputés pour utiliser ce type de véhicules de combat. La version de Strabon, selon l'interprétation de Camps, est attribuée aux *pharusiens*, car les légendes les ont fait descendre d'un peuple célèbre pour l'utilisation des chars de combat.³⁸ Il est probable que les *pharusiens* du Drâa ont été ceux qui ont utilisé le plus, comparés aux autres tribus du Darâa, les *chars de combat à faux*. De fait, qu'est ce qui empêcherait les communautés du Darâa antique de l'utilisation des chars, tant que les *Amazighs* étaient célèbres pour cela déjà à l'époque protohistorique.³⁹ Il est vrai que l'art rupestre de Bani-Darâa n'a pas encore fourni de modèles indiscutables de chars de combat, mais il ne faut pas oublier que les représentations de cette période étaient dominées par l'abstraction et la réduction aux plus simples esquisses d'objets réels. Dans ce cas, le véhicule est présenté sous forme de deux cercles reliés par une ligne, faisant référence aux roues et aux essieux (fig. 7).



Fig. 7: Représentation très simplifiée d'un char. Tircht sur Tamanart (Crédit photo Bouajaja, Ikhizzi et Lemjidi).

En tout état de cause, les représentations rupestres dans la région nous donnent une idée, bien que réduite, sur des techniques de fabrication et de divers usages des chars par les habitants du Bani-Darâa. Dans tous les cas, connus jusqu'à présent au Bani moyen, ces véhicules sont dételés, à deux roues, équipés d'un timon et/ou deux, d'un essieu, d'un joug et d'une plateforme. Il est probable que des bœufs ont été attelés à ces véhicules, alors que le cheval était encore rare comme le montrent les représentations rupestres. Ce constat est opposé à ce qu'on trouve au centre et à l'est de l'aire Amazigh,

37. Ibid.

38. Gabriel Camps, "Les chars rupestres du Sahara et leurs rapports avec le peuplement dans les temps protohistoriques," actes du colloque du Sénaque, 1981, Université de Provence.

39. Maḥfūz Asmahrī, "Jawānib min ḥadārāt shamāl Ifrīqyā min Khilālī an-nuqūsh wa ar-rusūm aṣ-ṣakhrīya," (Oṭrūḥa linayli ad-duktūrā fī at-tārīkh wa al-arkiyūlūjīyā, Jāmi'at Moḥammad Al-khāmis, 2004).

où les chevaux sont intensivement utilisés à des fins d'attelage.⁴⁰ Certains spécialistes ont interprété la présence du bœuf attelé au char au nord-ouest africain et au Sahara, par le rôle incontournable de la région, en particulier dans le commerce et en premier les échanges en minerais.⁴¹ Le bœuf est adapté au transport de ces matériaux, car il est endurant et moins nerveux que le cheval. Il est clair que l'aire géographique du Darâa était importante dans ce commerce et on pense même, que les tribus de la région jouaient un rôle de médiateur entre le littoral méditerranéen et les zones sahariennes.⁴²

IV. Aube de l'Histoire dans le Bani-Darâa d'après des représentations rupestres

Quand les habitants de cette région sont-ils entrés dans l'ère historique? Une question à laquelle on ne peut répondre qu'en connaissant l'histoire de leur utilisation de l'écriture, qui enregistre la fin de la protohistoire et le début de l'Histoire. En s'appuyant sur les données actuelles de l'art rupestre, l'ancienne écriture amazighe rupestre se trouve dans des sites à Ighram en Anti-Atlas⁴³ et en petit nombre, dans quelques sites rupestres qui longent l'Oued Tamanart et ses affluents.⁴⁴ Cependant, les limites des données de ces inscriptions ne permettent pas de développer une grande analyse. Nous pensons que cette écriture est indissociable de l'histoire générale de l'inscription rupestre dans tout le sud-est du Maroc, le Sahara et les îles Canaries. Il a été découvert dans ces régions (fig. 8), comme le Dadès dans le Haut Darâa,⁴⁵ As-Saguiet al-Hamra et l'Oued Ad-Dahab, des inscriptions rupestres *amazighes* appartenant à ce que certains chercheurs appellent *l'écriture libyque* du Sahara. Il est donc clair que l'écriture a été créée par les habitants du Bani au cours des périodes très anciennes. Cette écriture, apparemment, n'a rien à voir avec les écrits des littoraux nord-africains ou méditerranéens, tels que le phénicien, le punique ou encore le latin, elle tenait plutôt des affinités avec l'écriture amazighe saharienne et ses marges. Ainsi, l'écriture rupestre du Bani moyen n'était pas liée à l'interaction avec l'extérieur culturel de la région, mais plutôt à l'aboutissement d'un processus socioculturel que le Bani-Darâa connaissait depuis la préhistoire.

40. Ibid.

41. Mauny Raymond, "Un route préhistorique a travers le Sahara Occidental," *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* 9 (1947): 341-357.

42. 'Abdel'aziz Agrîr, "Dawro Dar'a at-tijârî qadîman, ḥawḍo wādî Dar'a moltaqā ḥaḍârî wa faḍâ' on liat-thaqāfati wal'ibdâ'," *Silsilat an-nadawât wa al-ayâm ad-dirâsiya* (Agādîr: Manshūrât Kulliyat Al-Adâb, 1996), 232-40.

43. Robert Letan, "Inscriptions Libyques à Irherm de l'Anti-Atlas," *Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc* 4-5, no. 7-11 (n.d.).

44. Alain Rodrigue, "Les stations rupestres d'Ighir Ighnain (Oued Tamanart, Maroc)," *Bulletin de La Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, no. 47 (1992): 177-183.

45. Alain Rodrigue, "Gravures rupestres inédites dans le Daddès," *Bulletin du Club Alpin Français de Casablanca*, 1989, 24-26.



Fig. 8: Inscriptions Libyco-Amazighes du site d'Adrar n'Oummawoun à Taghjiit.⁴⁶

Conclusions

L'étude des principales étapes de l'Histoire ancienne de la région Bani-Darâa, fondée sur des données de représentations rupestres, dont le territoire de la province de Tata est extrêmement riche, montre clairement que ces arts reflètent pertinemment des caractéristiques culturelles distinctives de la préhistoire, de la protohistoire et de l'Histoire dans cette zone marginale du Sahara. Il est clair que le développement culturel général de la région converge, dans ses grandes lignes, avec la mouvance répandue dans l'aire saharienne et ses marges nord.

Bibliographie

- Agrîr, 'Abdel'azîz. "Dawro Dar'a at-tijārî qadîman, ḥawḍo wādî Dar'a moltaqā ḥaḍārî wa faḍā'on liat-thaqāfati wal'ibdā'." *Silsilat an-Nadawāt wa al-ayām ad-dirāsiya*. Agādîr: Manshūrāt Kulliyat Al-Adāb 1996.
- Asmahrî, Maḥfûz. "Jawānib min ḥadārāt shamāl Ifrîqyā min Khilālî an-Nuqūsh wa ar-rusūm aṣ-ṣakhriya." (Otrūḥa linayli ad-duktūrā fî at-tārîkh wa al-arkiyūlūjiyā, Jāmi'at Moḥammad Al-khāmis, 2004).
- Bokbot, Youssef. "Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistorique." (Thèse de 3^{ème} cycle, Aix-Marseille 1, 1991).
- Bouajaja, Mhamed, Mohamed Ikhizzi, et Abdelkhalek Lemjidi. "Art rupestre de la région de l'Oued Eççayad-Noun, Sud marocain: nouvelles données." *L'Anthropologie* 123, no. 1 (2019): 170-179.
- Camps, Gabriel. "Les chars rupestres du Sahara et leurs rapports avec le peuplement dans les temps protohistoriques." Actes du colloque du Sénaque, 1981, Université de Provence.
- Chenorkian, Robert. *Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen*. Paris: Editions du CNRS, 1988.
- Epstein, Hellmut. *The Origin of the Domestic Animals of Africa*. New-York: Africana Publication Corporation, 2 vols., 1971.
- Grébénart, Danilo. "La métallurgie préhistorique d'Agadez (Niger) état des recherches." *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, no. 2 (1995): 217-30.

46. Mhamed Bouajaja, Mohamed Ikhizzi, et Abdelkhalek Lemjidi. "Art rupestre de la région de l'Oued Eççayad-Noun, Sud marocain: nouvelles données." *L'Anthropologie* 123, no. 1 (2019): 170-9.

- Hachid, Malika. *Le Tassili des Ajjer: aux sources de l'Afrique, 50 siècles avant les pyramides*. Edité par Paris-Méditerranée (Paris) et Edif 2000 (Alger), 1998.
- Heckendorf, Renate. "Bubalin" und "Bovidien" in Südmarokko: Kontext, Klassifikation und Chronologie der Felsbilder im mittleren Draa-Tal. Wiesbaden: Reichert Verlag, 2008.
- Jodin, André. "Les gisements de cuivre du Maroc et l'archéologie des métaux." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 11-27.
- Lafanechère, Roger. "Recherche préhistorique dans Larégion de Bani Drâa." *Bulletin de La Société de Préhistoire du Maroc* 5 et 6 (1952): 43-89.
- . "Recherche préhistorique dans la région de Bani (Sud Marocain)." In *Bulletin de La Société de Préhistoire du Maroc* 7 et 8 (1954): 111-36.
- Lambert, Nicole. "Akjoujt (Axamuk)." In *Encyclopédie Berbère*, 3 | Ahaggar-Alī ben Ghaniya: 417-419. Aix-en-Provence: Edisud, 1986.
- Letan, Robert. "Inscriptions libyques à Irherm de l'Anti-Atlas." *Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc* 4-5, no. 7-11 (n.d.).
- Mauny, Raymond. "Une route préhistorique à travers le Sahara Occidental." *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* 9 (1947): 341-357.
- Muzzolini, Alfred. "Les climats sahariens durant l'holocène et la fin du pléistocène." *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, de Préhistoire et d'Ethnologie de la Méditerranée Occidentale*, Aix-En-Provence, 1982.
- Oū'ashī, Muṣṭafā. "Ishām an-nuqūsh aṣ-Ṣakhriya bial-janūb al-Maghribī, fi at-ta'arīfi bibidādayat isti'nās al-ḥayawānāt." *Majalat al-Manāhil*, mars (1998): 28-45.
- Rodrigue, Alain. "Gravures rupestres inédites dans le Dadès." *Bulletin du Club Alpin Français de Casablanca*, 1989, 24-26.
- . "Les stations rupestres d'Ighir Ighnain (Oued Tamanart, Maroc)." *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, no. 47 (1992): 177-183.
- . "Documents rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc Saharien)." *Bulletin de La Société d'Etude et de Recherche Préhistorique Les Eyzies*, no. 10 (1993): 49-61.
- . "Les représentations de haches dans l'art rupestre du Maroc mMéridional." *Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies* 43 (1994): 27-34.
- . "Les gravures rupestres du Haut-Atlas marocain, typologie, analyse, essai de chronologie." (Thèse de doctorat du 3^{ème} cycle, Université de Provence, 1997).
- Russo, Philibert. "Sur les gravures rupestres de l'oued Drâa (Maroc méridional)." *Bulletin de La Société de Préhistoire du Maroc* 8, no. 1 et 2 (1934): 3-6.
- Salih, Abdellah, et Renate Heckendorf. "Nouvelles stations d'art rupestre à Imâoun (Pré-Sahara, Maroc)." *INORA: International Newsletter on Rock Art* 30 (2001): 15-16.
- Searight, Susan. "Imaoun: un Site de gravures rupestres du Sud Marocain." *Cahiers de l'AARS* 5 (1999): 15-26.
- Simoneau, André. "Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain." *Revue de Géographie du Maroc* 16 (1969): 97-116.
- . "Documents rupestres du Sud-marocain." *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 12 (1975): 163-68.
- . *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*. Rabat: Ministère des Affaires Culturelles, 1977.
- Strabon. *Géographie*. XVII vols., n.d.
- Vinas Vallverdu, Ramon. "Nouvelles stations de gravures rupestres au sud du Djebel Bani (Anti-Atlas, Maroc)." *Préhistoire Ariégeoise. Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège Tarascon-Sur-Ariège* 36 (1981): 115-139.
- Wolff, Richard. "Pièges gravés du Sud marocain." *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes* 6 (1997): 61-120.

ملخص: باني الأوسط في فجر التاريخ استنادا إلى معطيات الفن الصخري

شكلت منطقة باني-درعة، بين الصحراء ومرتفعات الأطلس على الدوام محورًا ثقافيًا في تاريخ الجنوب المغربي. وتتكون منطقة باني-درعة من جبل باني نفسه، وواد درعة، فضلا عن ممرات طوبوغرافية كبيرة متجهة جنوب غرب/شمال شرق، وقد سهلت هذه التضاريس، منذ القدم، التواصل بين المجموعات البشرية القديمة. وربطت المسالك التي تعبر باني، بين مرتفعات الأطلس والصحراء الكبرى، ولا سيما الجزء الغربي منها. وقد اقتصرنا في هذا المقال، على معطيات النقوش الصخرية، للاستدلال بها على أهمية باني-درعة في تداول المعرفة وتنقل الأفكار، وخاصة في مجالي التدجين وتعميم العدانة.

الكلمات المفتاحية: باني-درعة، فنون صخرية، الثور المقدس، معادن.

Résumé: Le Bani moyen à l'aube de l'Histoire d'après des données rupestres

Le Bani-Darâa, situé entre le Sahara et les hauteurs des montagnes de l'Atlas, a toujours été une plaque culturelle tournante dans l'Histoire du Sud marocain. Le fait que Bani-Darâa soit constitué de Jbel Bani, lui-même, et du Darâa, ainsi que des grands couloirs topographiques sud-ouest/nord-est, ce relief a toujours facilité la communication entre groupes humains anciens. Les voies qui traversaient le Bani reliaient les hauteurs de l'Atlas et le Grand Sahara, surtout sa partie occidentale. Nous nous limitons, dans cet article, aux gravures rupestres, pour témoigner de l'importance du Bani-Darâa dans la circulation des savoir-faire et des idées, surtout dans le domaine de la domestication et la vulgarisation du métal.

Mots-clés: Bani-Darâa, arts rupestres, bœuf sacré, métal.

Abstract: The Bani Moyen at the Dawn of History Based on Rock Arts Data

The Bani-Darâa, between Sahara and altitudes of the Atlas, has always been a cultural hub in the history of southern Morocco. The fact that Bani-Darâa consists of, Jbel Bani it self, and Darâa, as well as large topographic corridors southwest / northeast, this relief has always facilitated communication between ancient human groups. The routes that crossed the Bani, linked the altitudes of the Atlas and the Great Sahara, especially its western part. In this article, we limit ourselves to the rock engravings, to testify the importance of Bani-Darâa in the circulation of know-how and ideas, especially in the field of the domestication and popularization of metal.

Keywords: Bani-Darâa, Rock Arts, Sacred Ox, Metal.

Resumen: El Bani Medio en los albores de la Historia según datos rupestres

Bani-Darâa, ubicado entre el Sahara y las alturas de las montañas del Atlas, siempre ha sido un centro cultural importante en la historia del sur de Marruecos. El hecho de que Bani-Darâa esté formado por Jbel Bani y Darâa, así como por grandes corredores topográficos sudoeste/noreste, ha condicionado este relieve siempre como facilitador de la comunicación entre los antiguos grupos humanos. Los caminos que cruzaban el Bani unían las alturas del Atlas y el Gran Sahara, especialmente su parte occidental. Nos limitamos, en este artículo, a los grabados rupestres, para dar testimonio de la importancia de Bani-Darâa en la circulación de conocimientos e ideas, especialmente en el campo de la domesticación y popularización del metal.

Palabras clave: Bani-Darâa, arte rupestre, el buey santa, metal.